

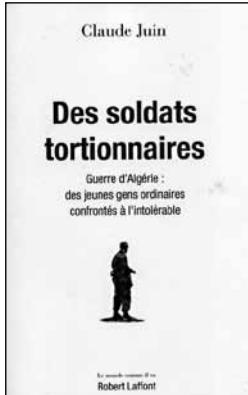
Des soldats tortionnaires

Claude Juin

Robert Laffont, février 2012

365 pages, 21€

Claude Juin, né en 1935, a fait partie des presque deux millions de jeunes qui ont été appelés entre 1955 et 1962 durant la guerre d'Algérie. Soldat du contingent 55/2C, appelé en décembre 1955, il ne fut libéré qu'en janvier 1958. Il avait témoigné, « à chaud », dans un livre intitulé *Le Gâchis*, largement issu des carnets qu'il avait tenus sur place. Publié en 1960 sous le pseudonyme de Jacques Tissier, aux Editeurs français réunis, il fut aussitôt interdit. Son témoignage l'avait conduit à entrer en contact avec la LDH, dont il est devenu un militant, et à fréquenter Daniel Mayer, son président alors, dont il a écrit la première biographie, *Daniel Mayer (1909-1996) : l'homme qui aurait pu tout changer* (Romillat, 1998). Il écrivait dans *Le Gâchis*: « Pourquoi mes copains, des gens ordinaires, ont-ils commis l'irréparable ? J'étais en Algérie avec des camarades avec qui j'avais partagé pendant près de dix-huit mois la banalité de la vie de caserne-ment en Allemagne. En mai 1957, lorsque nous sommes arrivés dans le djebel, certains d'entre eux, qui furent immédiatement mêlés à des plus anciens qu'eux, ont plongé dans la violence extrême. Je ne les reconnaissais plus. Quels êtres humains étaient-ils devenus, soudainement ? » Depuis, cette question n'a cessé de le hanter. Et il s'est lancé dans une thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de Michel Wieviorka, à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, qu'il a soutenue en 2011. Cette recherche l'avait amené à recueillir de nombreux entretiens d'anciens combattants et à consulter divers fonds d'archives, souvent inédits ; notamment l'enquête réalisée par le Groupe d'études et de rencontres des organisations de jeunesse et d'éducation populaire (Gerojep), en novembre 1959, auprès d'an-



ciens soldats ayant servi en Algérie (appelés, rappelés ou maintenus), quelques semaines après leur retour, ainsi que les courriers rassemblés par des prêtres ou divers mouvements de jeunesse.

Des soldats poussés à « venger leurs morts »

C'est à partir de ce travail de plusieurs années que, avec l'aide de l'historienne Dalila Aït-el-Djoudi, spécialiste quant à elle des maquis de l'ALN, il a tiré ce livre. Un livre qui est à la fois une étude sur les appelés du contingent et la torture, et une réflexion sur ce qu'il peut advenir d'un individu lorsque les représentants de l'Etat lui laissent entendre qu'il peut transgérer les principes les plus élémentaires des droits de l'Homme. En particulier l'article 5 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, publiée au *Journal officiel* de la République française, le 19 février 1949 : « Nul ne sera soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels et dégradants. »

L'auteur tire parti de sa propre expérience, notamment de l'évolution emblématique de son copain Bernard, originaire du Loiret, gentil et correct pendant les dix-huit mois où ils ont partagé la chambrée en Allemagne, et qui se mit, en Algérie, à injurier et maltraiter quasi systématiquement les femmes comme les hommes, et commettre des violences gratuites contre les civils. Certains témoignages montrent bien que les soldats étaient rapidement confrontés à la peur et entraînés dans la logique de « venger leurs morts », qui les conduisait à perdre tous les repères : « Quand on défend sa peau, on ne se pose pas de questions. »

De plus, du moins jusqu'au discours du général de Gaulle du 16 septembre 1959, qui annonçait le recours à l'autodétermination, les soldats étaient conduits à se rendre complices d'actes criminels avec la justification de la sauvegarde de la civilisation occidentale et des intérêts supérieurs de la nation.

Sa conclusion est terrible : les tortures et les exécutions sommaires concernaient quelques volontaires, mais la majorité des jeunes soldats s'adonnaient aux humiliations, aux incendies d'habitations, aux vols et aux arrestations violentes. Des violences contre les civils qui ont incontestablement dépassé ce que, dans l'ensemble, les populations de France ont eu à subir de l'occupant allemand entre 1940 et 1944. Ceux qui dénonçaient cela au nom des droits de l'Homme étaient exposés à des sanctions, accusés de déshonorer le drapeau, d'être des traitres à la nation. « *L'Etat a fait croire aux jeunes soldats du contingent qu'ils allaient faire œuvre d'humanisme, en réalité ils combattaient les artisans de l'indépendance de l'Algérie. La plupart y ont cru car ils avaient été élevés dans la culture républicaine des droits de l'Homme. Ils ont été trompés. Ils se sont opposés, dans un bain de sang, à des soldats qui voulaient conquérir leur liberté.* »

Gilles Manceron,
membre du comité
de rédaction d'*H&L*

Algérie : des « événements » à la guerre

Sylvie Thénault (dir.)

Le Cavalier bleu, mars 2012
208 pages, 18€

Le thème de la guerre d'Algérie est particulièrement approprié, dans une collection vouée à la remise en cause des idées reçues. Il est opportunément traité ici par Sylvie Thénault, spécialiste de l'histoire de cette guerre et, plus largement, de celle de l'Algérie coloniale de 1830 à 1962. Après avoir commencé par réfuter l'idée qu'il n'y aurait eu, entre 1954 et 1962, en Algérie, que des « événements » ou des « opérations de maintien de l'ordre » et non une guerre, elle propose une dénomination pré-

